FABRE, DANIEL et CHRISTINE LAURIÈRE (dir.). *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie*. Textes rassemblés par CHRISTINE LAURIÈRE, revus par ANNICK ARNAUD et Ch. L. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le Regard de l'ethnologue » 30, 2018, 373 p. ISBN 978-2-7355-0856-3

Jean Du Berger

Volume 16, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051350ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051350ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Du Berger, J. (2018). Review of [FABRE, DANIEL et CHRISTINE LAURIÈRE (dir.). *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie*. Textes rassemblés par CHRISTINE LAURIÈRE, revus par ANNICK ARNAUD et Ch. L. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le Regard de l'ethnologue » 30, 2018, 373 p. ISBN 978-2-7355-0856-3]. *Rabaska*, 16, 265–272. <https://doi.org/10.7202/1051350ar>

multicolores ou feutrés, illuminés par des clairs de lune variables. Un climat d'« inquiétante étrangeté » imprègne les lieux.

« Le sommeil de la raison engendre des monstres », comme l'illustre Goya. Celui des humains qui se calfeutrent dans leur demeure est moins lugubre. Il est moins sauvage et impitoyable que le « Cauchemar » de Füssli qui oppresse jusqu'à l'asphyxie. Il libère plutôt des êtres qui donnent libre cours à leur exubérance.

Ceux qui ont attrapé un lutin ne l'ont jamais exhibé, ayant monnayé sa libération contre des espèces sonnantes et trébuchantes. Ils eussent mieux fait de le retenir, leur bon renom aurait été assuré et l'authenticité des lutins couchée enfin sur les listes de l'état civil. Comme toute médaille a son revers, ce que notre monde aurait gagné en connaissance, il l'aurait perdu en magie.

Jean-Claude Dupont a réussi à créer un univers solidement engoncé dans la réalité, capable de supporter et de tolérer un univers insolite sans jamais y basculer. Les habitudes de vie de ces petits bonshommes l'ont amené à représenter une réalité crépusculaire en nuit américaine.

On referme *Des histoire de lutins* en regrettant que le désenchantement du monde opéré par la science nous prive de ce fabuleux qui inquiétait la nuit et faisait rêver le jour. L'espièglerie débonnaire des lutins manque à nos nuits confinées et désertées. Jean-Claude Dupont en témoigne et en préserve le souvenir. À travers lui, notre imaginaire légendaire a trouvé son peintre.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

FABRE, DANIEL et CHRISTINE LAURIÈRE (dir.). *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie*. Textes rassemblés par CHRISTINE LAURIÈRE, revus par ANNICK ARNAUD et Ch. L. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le Regard de l'ethnologue » 30, 2018, 373 p. ISBN 978-2-7355-0856-3.

Les Rites de passage... Le Manuel de folklore français contemporain... Ouvrages « classiques ». Leur auteur, Arnold Van Gennep (1873-1957), à mesure qu'il s'éloigne dans l'horizon du temps, se transforme progressivement en monument. La publication de *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie* sous la direction du regretté Daniel Fabre (1947-2016) et de Christine Laurière ouvre de nouvelles perspectives. On y trouve la plus grande partie des communications présentées lors d'une rencontre *Bérose* (Base d'étude et de recherche sur l'organisation des savoirs ethnographiques) tenue à l'École des hautes études en sciences sociales, du 19 au 21 octobre 2011. Il s'agissait

de répondre à une question : « Qui était vraiment Arnold Van Gennep, l'auteur des *Rites de passage* ? »

Au fond, le grand Arnold Van Gennep n'aurait-il pas été, dans le champ scientifique de son temps, qu'un magnifique « dissident culturel », un « franc-tireur au rôle salubre », « un perturbateur qui transgresse les codes de bonne conduite scientifiques » et même un *trickster* :

Il y a quelque chose du *trickster* chez Van Gennep, ce personnage mythique « dont le rôle essentiel consiste à ouvrir des chemins entre les classes, est d'empêcher les concepts de rester figés en système clos et de leur permettre au contraire de participer les uns des autres [...], de jeter des ponts », ce trublion qui est toujours en train de réintroduire le désordre dans cet ordre, pour l'empêcher de se fermer. (Roger Bastide, cité par Christine Laurière, p. 228)

Dans sa remarquable introduction, « Arnold Van Gennep, passeur aux gués de l'ethnographie », Christine Laurière résume comme suit l'objet de la publication :

[...] cet ouvrage collectif ambitionne de faire un sort au cliché d'un Van Gennep *ermite* et de restaurer toute sa complexité, tout son relief – en creux mais aussi en plein – à une personnalité clé, sous-estimée, du paysage anthropologique français de la première moitié du xx^e siècle. Cet essai de biographie collective souhaite mettre en évidence, de façon critique et circonstanciée, le champ des oppositions dans lequel évolua Arnold Van Gennep, afin de mieux comprendre les différents rapports de force – disciplinaires, théoriques, idéologiques, institutionnels, personnels – qui rendent raison de son parcours scientifique. Au fil de la lecture, est esquissée une histoire de la discipline qui prendra cette fois pour point focal un *dissident structurel*, selon la forte expression d'Emmanuelle Sibeud, un franc-tireur qui n'a cessé, par ses initiatives institutionnelles et scientifiques, de questionner, de défier voire de stimuler les remaniements méthodologiques, théoriques, muséologiques à l'œuvre dans l'institutionnalisation de l'ethnologie française tout au long des années 1910-1940. (p. 8-9)

L'ouvrage comporte quatre parties qui correspondent aux grandes étapes de la carrière de Van Gennep : « Interroger la pensée primitive », « Chroniques de la vie d'un ethnographe », « Ethnologie, folklore, histoire » et « Des réseaux savants rivaux ».

La première partie, « Interroger la pensée primitive », s'ouvre sur « Un ethnographe chez les historiens des religions » de Giordana Charuty qui fait découvrir les années de formation de Van Gennep dans le contexte de la mise en place des institutions de recherche et de la création de revues scientifiques autour du champ des « sciences religieuses ». Van Gennep amorce sa formation à l'École pratique des hautes études dans le cadre d'une « conférence » sur les « Religions des peuples non civilisés » assurée par Léon Marillier, un pionnier,

dont les « trois principaux domaines d'intérêt » sont : « Les ethnographies des formes sauvages de mise en sens du monde, les formes modernes d'attestation d'une immortalité détachée du christianisme, les usages funéraires et les traditions narratives propres au christianisme coutumier ». Marillier « plaide pour une double collaboration entre les méthodes historiques et comparative, entre le folklore et la science des religions. » Il intègre donc le folklore dans le discours scientifique et il semble que ce sera par Marillier que Van Gennep s'intéressera à cette discipline. Van Gennep prendra part aux débats portant sur les « religions » et, l'auteur de l'article conclut : « Mécréant, Van Gennep fut en son temps l'ethnologue du religieux le moins tributaire de jugements de valeur soit confessionnels, soit anticléricaux ; autant dire le plus attentif à cette dimension chrétienne des sociétés locales que nous reconnâtrons, plus tard, en adoptant d'autres modalités interprétatives. » (p. 40)

Dans cette première partie, Frederico Delgado Rosa aborde le sujet d'une ethnographie de la sexualité dans « *“Lucina sine concubitu”* : Ethnographie et théorie de l'immaculée conception chez Van Gennep » qui résume les débats autour de « la méconnaissance des mécanismes de la reproduction sexuelle chez les Aborigènes d'Australie avant l'influence européenne ». André Mary, dans « Le totémisme vrai et vivant de Van Gennep », fait voir le rôle important joué par l'ethnologue dans le débat sur le totémisme qui l'amène à publier *L'État actuel du problème totémique* dont Claude Lévi-Strauss a dit : « [...] curieux mélange d'information érudite, de partialité, d'incompréhension même alliés à une audace théorique et à une liberté d'esprit peu communes [...]. Le livre de Van Gennep devait être le dernier travail d'ensemble consacré à cette question, et, à ce titre, il demeure indispensable. Mais, loin de représenter la première étape d'une synthèse destinée à se poursuivre, il fut plutôt le chant du cygne des spéculations sur le totémisme. » (Claude Lévi-Strauss, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 452)

« Un homme pressé : Arnold Van Gennep, l'indépendance de l'ethnographie et le congrès de Neuchâtel », par Serge Reubi, analyse l'échec du premier Congrès international d'ethnologie et d'ethnographie organisé à l'Université de Neuchâtel en 1914. Ce congrès, qui se situe à « un moment décisif de sa carrière » – « échecs dans différents recrutements universitaires », « conflit tant avec la Société d'anthropologie de Paris qu'avec les durkheimiens... » – se soldera par un échec. Serge Reubi analyse les stratégies qui sous-tendent même les actions académiques et les erreurs de Van Gennep dans la mise en œuvre de ce congrès qui devait assurer son statut à Neuchâtel ou lui donner accès à des postes en France.

Deux articles portent sur les recherches de Van Gennep dans des cultures « exotiques ». En réalité, il s'agit d'une ethnographie des cultures des « colonies » de la France en Afrique du Nord. « Arnold Van Gennep, ethnologue

officiel des colonies ? Ethnographie et réformisme colonial en France avant 1914 » par Emmanuelle Sibeud et « En Algérie : le détour exotique d'Arnold Van Gennep » par François Pouillon. À la suite des « enquêtes sur le terrain », se produit « le passage que l'on observe dans la carrière d'Arnold Van Gennep entre l'ethnologie des lointains et le repli sur le folklore français. » (p. 164)

Les deux dernières parties, « Ethnologie, folklore, histoire » et « Des réseaux savants rivaux » abordent la carrière de Van Gennep en France. D'entrée de jeu, relevons certains termes utilisés dans les titres des articles : « Lutttes de définition... », « pays de dissidences », « frères ennemis ». La façade hiératique du milieu académique cache des conflits parfois violents. Nous savons que Van Gennep, esprit libre, eut affaire à forte partie et fut tenu à l'écart de plusieurs institutions. Ainsi, il sera « démissionné » de la Société de folklore français en 1930 où « il n'occupera plus qu'une place limitée [...] il disparaît de la liste des membres dès 1931 » (p. 179). Arnauld Chandivert poursuit : « Il ne sera pas plus associé aux travaux de la Commission de recherches collectives ou du musée des Arts et Traditions populaires [...]. Cette marginalisation de Van Gennep dans les années 1930 [...] apparaît en toute clarté lors du congrès international de folklore organisé à Paris en 1937 où il ne lui est accordé que peu de place [...]. (p. 179)

Christine Laurière cite une confidence de Van Gennep à Marcel Mauss :

Arnold Van Gennep écrivait à Marcel Mauss en 1939 – il a alors 66 ans – que « pour le travail fourni depuis l'époque lointaine des Hautes Études, et pour le travail effectif que je suis encore capable de faire, je suis rudement loin du salaire des ouvriers de la maison où j'habite, qui se font 4000 à 5000 francs par mois... » Vient alors à l'esprit son « observation de bon sens » : « [...] c'est énoncer un lieu commun que de dire que la vie individuelle et collective n'est qu'une succession de drames ». Son grand drame professionnel, c'est assurément de n'avoir jamais pu gagner dignement et honorablement sa vie avec ses recherches. (p. 227)

Mais elle ajoute : « Son grand drame professionnel, c'est assurément de n'avoir jamais pu gagner dignement sa vie avec ses recherches. Mais ce drame ne prit pas pour autant une dimension tragique, bien au contraire : l'adversité stimulait Van Gennep au plus haut point car il était de l'étoffe de ceux qui ne s'avouent jamais vaincus et creusent leur sillon original coûte que coûte. »

Nous sommes ici, à mon sens, au cœur de la belle carrière de Van Gennep. Malgré tous les obstacles, il fut, en définitive « le créateur de l'ethnographie française ». Les deux dernières parties de *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie* traitent de l'élaboration de l'œuvre de Van Gennep dans le champ du « folklore » où il fut un maître.

La troisième partie, « Ethnologie, folklore, histoire », s'ouvre sur « Lutttes de définition autour de la notion de folklore : Van Gennep, Saintyves,

Varagnac (1910-1950) » par Arnauld Chandivert. Le débat entre Van Gennep et Saintyves oppose le concept « d'un folklore biologique et vivant » à celui d'un folklore historique. Pour Van Gennep, la pratique culturelle observée, dans un rapport direct, est un phénomène évolutif selon les contextes de performance. Le folklore en tant que « survivance » s'oppose au folklore vivant. Sylvie Sagnes reprend deux propos de Van Gennep à ce sujet : « Nous autres, ethnographes et folkloristes, avons affaire à des faits vivants, donc en transformation perpétuelle et obéissant à des lois cosmiques pour leurs constantes, sinon pour leurs variantes. » Et plus loin : « Ce qui intéresse le folklore, c'est le fait vivant, direct ; c'est si l'on veut de la biologie sociologique comme fait l'ethnographie. Il est très bien de recueillir dans les musées les objets en usage dans nos diverses provinces ; mais ceci n'est qu'un accessoire du folklore, sa partie morte. Ce qui nous intéresse, c'est l'emploi de ces objets par des êtres actuellement vivants, les coutumes vraiment exécutées sous nos yeux et la recherche des conditions complexes, surtout psychiques, de ces coutumes. Or, la vie sociale change sans cesse et par suite les enquêtes folkloriques ne peuvent cesser. » (p. 210) Bref, Van Gennep se consacre à la culture en tant que phénomène vivant. Comme le dit Daniel Fabre : « Vient la guerre. Il se tient à distance d'un monde universitaire qui n'a pas voulu de lui, et son choix en partie réactif du folklore comme ethnographie des mondes populaires à l'intérieur même de notre société signe la rupture qu'il opère [...]. » (p. 192).

« La question de l'art populaire : quête, enquêtes », par Daniel Fabre, décrit l'intérêt de Van Gennep à l'endroit de l'art populaire : « L'art populaire est un de ces thèmes centraux et fut, pour Van Gennep, une vraie question, non une curiosité ponctuelle mais une quête persistante qui accompagna sa vie. [...] Or, cette quête fut aussi lancinante que décevante dans la mesure où elle généra une série d'enthousiasmes rabattus et d'occasions perdues. » (p. 189) Daniel Fabre étudie « deux occasions manquées » : le Congrès international des Arts populaires tenu à Prague en 1928 où « Van Gennep se trouve comme à l'accoutumée marginalisé [...] ce qui constitue peut-être l'occasion manquée la plus douloureuse pour lui après son échec au Collège de France, et plus généralement ses échecs universitaires du début du xx^e siècle. » (p. 195) En 1935, l'annonce du projet d'un musée français des Arts et traditions populaires par Georges-Henri Rivière l'incite à renoncer à poursuivre ses travaux de préparation d'un traité sur *Les Arts populaires des provinces de France*.

« Van Gennep en pays de dissidences », par Sylvie Sagnes, rappelle les débats autour de la situation de la culture populaire dans l'espace, de son enracinement, bref, d'une « géographie » du folklore. Nicole Belmont parle du

« passage d'un axe temporel à un axe spatial ». Les désignations de l'espace culturel se multiplient : « Zones folkloriques », « pays », « territoires », « région naturelle » : Van Gennep utilisera le terme de pays.

La quatrième partie, « Des réseaux savants rivaux », décrit les rivalités, mais aussi les alliances, les amitiés et les ruptures, les ententes et les trahisons, les ruses et les chausse-trappes, que l'on trouve même dans ces milieux savants que l'on croit animés que de nobles sentiments et de pensées généreuses.

Elle s'ouvre sur un bel article de Christine Laurière, « Van Gennep et Marcel Mauss : frères ennemis en ethnographie ». Dans un milieu scientifique en gestation, Arnold Van Gennep fait l'expérience d'une rivalité policée au sujet de postes au Musée du Trocadéro ou de la création d'un Service ethnographique au Ministère des Colonies. En 1907, Van Gennep et Mauss présentent leurs candidatures au Collège de France et, à cette occasion, Van Gennep apparaît comme « très isolé et ne fait pas le poids face à Mauss » (p. 245). Christine Laurière reconstitue le drame des rapports complexes et difficiles entre les deux hommes. Des sous-titres de son article font entrevoir deux étapes de la carrière de Van Gennep : « Passer à l'offensive, travailler avec rage (1908-1915) », « Sans Van Gennep : l'institutionnalisation de l'ethnologie (années 1920-1930) ». Dans ce milieu hostile, Van Gennep poursuit son grand travail de recherche. Son *Manuel de folklore français contemporain* témoigne de la résilience du chercheur qui donne l'impression de s'élever au-dessus de la mêlée pour réaliser son œuvre.

L'article de Nicolas Adell, « Esprit(s) de folklore(s) : Georges Henri, André, Arnold... et les autres au prisme de Roger Lecotté », décrit l'évolution du domaine du folklore du point de vue de Roger Lecotté, bien oublié. Lecotté fut à la fois le disciple et l'ami de Van Gennep, et l'article fait bien voir son rôle auprès du vieux maître. Il sera d'ailleurs le préfacier, avec Georges-Henri Rivière, du *Manuel de folklore français contemporain*. Homme de réseau, il est en rapport avec des chercheurs comme Paul Delarue, le pionnier des études portant sur le conte traditionnel, ou Patrice Coirault, pionnier, de son côté, de la recherche dans le domaine de la chanson. Il est aussi en rapport avec des folkloristes « étrangers » comme l'ethnologue grec Demetrios Loukatos, Roger Pinon de Belgique et Luc Lacourcière. Il découvre le « folklore » lors du Congrès international de folklore de 1937 sous l'aspect du « folklore appliqué à la vie sociale » où il a un premier contact avec Georges-Henri Rivière et Arnold Van Gennep. Adell décrit comme suit les premiers pas de Lecotté : « Trois gestes me paraissent ici très significatifs, en ce qu'ils annoncent la méthode et la position de Roger Lecotté et, surtout, en ce qu'ils révèlent dans le sillage de GHR [Georges-Henri Rivière], sa compréhension de ce que cela implique de "faire du folklore" : créer une institution, s'appuyer sur une revue, mettre en place des actions. » (p. 268-269). Lecotté crée, produit, invente.

Au milieu de ce tourbillon, ses rapports avec Van Gennep se muent en « une longue et profonde amitié » (p. 271). Par ailleurs, ici encore, l'auteur doit rendre compte des conflits qui secouent le milieu des ethnologues : le Musée des Arts et traditions populaires, « la clique des ATP » selon l'expression de Van Gennep, est perçu comme entraîné par une « dérive technique » aux yeux des « folkloristes ». « Les ethnographes des ATP, au vocabulaire de plus en plus complexe et obscur, deviennent des *chercheurs méthodifiés* qui ne vont plus sur les lieux ou arrivent sur du *mort* ainsi que le déplore Roger Lecotté » (p. 275). Infatigable Lecotté : fêtes, commémorations, célébrations sont pour lui autant d'occasions de « défendre et illustrer » la culture populaire qu'il désignait par l'expression « folklore pur » en opposition au discours hermétique qui, à ses yeux, figeait la vitalité des traditions.

« Pour un folklore vivant aux racines du peuple : Van Gennep et Henry Poulaille, convergences anarchistes » par Jean-Paul Morel aborde un aspect peu connu de la vie d'Arnold Van Gennep : l'anarchisme. Henry Poulaille, qui collaborera avec Van Gennep, revendique l'existence d'une « littérature prolétarienne » qui se reconnaît à trois critères : « littérature écrite *par et pour* le peuple », qui « ne saurait être limitée au monde ouvrier, mais se doit d'y inclure le monde paysan », et enfin qui privilégie « les autodidactes ». Dans la revue *Le Peuple*, en 1937, par un article intitulé « Folklore », il lance un « appel à collectes » :

Le folklore, témoignage de la vie passée, ne peut être que si on le situe dans l'ordre vivant. Ce n'est pas une science, *c'est de la vie. C'est la culture elle-même dans ses propres racines*. Et constituer avec elle une sorte d'herbier ne saurait suffire. Et c'est moins à des musées, à des collections d'objets que l'on devra tendre qu'à leur exacte appréciation. Le folklore, ce n'est pas les meubles rustiques, les coiffes, les rouets, mais bien plutôt les contes, les chansons, les images populaires, les légendes, les croyances, et, à travers eux, *la vie vraie* du passé que l'histoire, la morale, l'art et la littérature des larbins ont cachée sous de mensongères transpositions. (p. 292-293)

À la lecture de ce texte, il semble qu'il était, d'une certaine façon, proche de la pensée de Van Gennep. Jean-Paul Morel se demande s'il n'y a pas « quelques affinités idéologiques préluant à sa rencontre avec Van Gennep » (p. 293). Il retrace chez « le maître » des prises de position, des articles polémiques qui laissent entrevoir une « sensibilité politique » qui se résume dans la phrase : « J'ai toujours été quelque peu libertaire. » (p. 294) Poulaille, de son côté, est engagé « dans le milieu anarchiste libertaire pour, au sortir de la Grande Guerre, devenir un antimilitariste et pacifiste plus que convaincu. » (p. 293). Van Gennep et Poulaille se rencontrent en 1945. Ils publient, en janvier 1947, la revue *Le Folklore vivant*, « Cahiers internationaux d'art et de littérature populaires ». La revue au riche contenu « restera unique », mais Van Gennep

et Poulaille lancent en 1949 *La Nouvelle Revue des traditions populaires (Le Folklore vivant)* dont ils réussirent à publier 10 numéros de janvier 1949 à décembre 1950. Van Gennep poursuit la rédaction de son *Manuel* et Poulaille reprend la publication de ces belles « Bibles des Noëlés anciens » entreprise en 1942⁵.

L'ouvrage se termine par un « Épilogue : Relire *Les Rites de passage*. Qu'est-ce qu'un classique en anthropologie ? » de Thierry Wendling qui s'interroge sur le statut de ce que l'on qualifie de classique. Vaste exploration des lectures et des références, des citations et des mentions chez l'auteur des *Rites de passage* pour l'établissement d'une sorte de palmarès des œuvres et leur classement sous les rubriques de « classiques », « monuments » et « ruines ».

La lecture de *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie* nous permet de découvrir un homme, Arnold Van Gennep qui, malgré les épreuves et les injustices qu'il a connues (« La vie individuelle et collective n'est qu'une succession de drames »), a produit une grande œuvre. Ce qui reste, des ouvrages qui font date comme *Les Rites de passage* et le *Manuel de folklore français contemporain* dont la réédition manifeste la valeur. Mais aussi des repères comme son insistance à définir l'objet du folklore comme étant « le vivant », l'acte se produisant. Il me semble que la pensée de Van Gennep annonce le concept de « Folklore in Context⁶ ».

Mais surtout, cet homme libre, ce « dissident culturel », ce « franc-tireur au rôle salutaire », ce « perturbateur qui transgresse les codes de bonne conduite scientifiques » et ce *trickster* fut créateur de *l'ethnographie française*. Derrière lui, des noms s'accumulent puis sont oubliés. Le sien demeure et, grâce à *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie*, il ne disparaîtra peut-être pas.

JEAN DU BERGER
Québec

GARNEAU, BRIGITTE. *Les pierres tombales nous parlent. La vieille partie du cimetière Saint-Charles à Québec : 1855-1967*. Québec, Les Éditions GID, 2017, 325 p. ISBN 978-2-89634-341-6.

D'entrée de jeu, l'auteure de *Les pierres tombales nous parlent*, rappelle

5. *La Grande et Belle Bible des Noëlés anciens du XI^e au XVI^e siècle*, éd. H. Poulaille, Paris, Albin Michel, 1942 ; *La Grande et Belle Bible des Noëlés anciens : XVI^e et XVII^e siècles*, éd. H. Poulaille, Paris, Albin Michel, 1950 ; *La Grande et Belle Bible des Noëlés anciens : Noëlés régionaux et Noëlés contemporains*, éd. H. Poulaille, Paris, Albin Michel, 1951.

6. Voir l'article de Dan Ben-Amos, « Toward New Perspectives in Folklore », dans *The Journal of American Folklore*, vol. 84, n° 331, janvier-mars 1971, p. 3-15.